

un reportage sur l'horlogerie à la Vallée en 1852

« La Revue internationale de l'Horlogerie »
publie des notes d'un horloger, Pierre Dubois,
sur l'industrie de la montre dans le Jura.
Nous reproduisons ci-dessous le passage con-
cernant la Vallée, constatant simplement
que les fils sont aujourd'hui dignes des
pères. (Réd.).

La Vallée du lac de Joux (canton de
Vaud), dans laquelle sont les villages du Sen-
tier, du Brassus, du Pont, de l'Abbaye, du
Lieu, et qui contient en outre une grande
quantité de hameaux, n'était, avant le seizième
siècle, qu'un désert rempli de petits lacs, de
fondrières, de marais pestilentiels et de fo-
rêts impénétrables. Ce fut seulement en 1554
que quelques familles allèrent s'établir à la
tête du lac, et commencèrent à défricher.
Vers la fin du dixseptième siècle, on comp-
tait à la Vallée plusieurs petits villages, et
déjà les habitants, devenus industriels, fa-
briquaient de petites horloges en bois, puis
bientôt après des horloges en fer et en lai-
ton. En 1748, un individu nommé S.-O. Mey-
lan, vint se fixer à la Vallée, dans le hameau
de Chenit, et il y fabriqua les premières
montres que l'on ait vues dans le pays. Cette
nouvelle industrie y fit des progrès rapides,
notamment pendant la révolution française,
et enfin, en 1834, la Vallée occupait déjà
600 ouvriers ; aujourd'hui, on en compte plus
de 1,200, et il est très probable que ce nom-
bre augmentera successivement.

La Vallée du lac de Joux est de toutes les
communes de la Suisse celle qui rend les plus
grands services à l'horlogerie ; car c'est de
cette vallée que sortent les plus belles ébau-
ches et les meilleurs blancs-roulants si né-
cessaires pour la fabrication des montres
d'une qualité supérieure. Genève en fait une
consommation considérable, et c'est grâce à
l'excellence de ces produits qu'elle s'est fait
une réputation universelle.

Artistes et outils d'autrefois.

MM. Audemars frères, au Brassus, et M.
LeCoultre, au Sentier, sont les deux meil-
leurs fabricants de la Vallée ; ce sont eux
aussi qui occupent le plus grand nombre
d'ouvriers. Les ébauches et les blancs-roulants
de MM. Audemars sont tous faits à l'aide
d'outils que la main seule dirige : ce sont
des tours à pointer, à percer, à burins fixes ;
des plates-formes propres à fendre les roues
et les pignons, et divers autres petits ins-
truments très ingénieux pour confectionner
les échappements et donner la forme épicy-
cloïdale aux dents des roues et des pignons.

Lorsque ces travaux préparatoires sont achevés, on rassemble sur la platine les principales pièces de la montre, et c'est là ce que l'on nomme une ébauche ; il reste alors à terminer le barillet (la pièce qui contient le grand ressort), à mettre en cage les roues et les pignons, à former les engrenages, à ôter les ébarbes aux ponts, à les adoucir soigneusement ainsi que la platine, et c'est là ce qui constitue un blanc-roulant, lequel devient un mouvement complet et propre à être emboîté, quand on y a ajouté un échappement quelconque, un cadran, des aiguilles et quelques petites pièces accessoires.

Les divers organes des montres se font dans cette manufacture avec une célérité incroyable, parce que le travail est extrêmement divisé, et aussi parce que les directeurs de l'établissement n'emploient que des ouvriers ayant fait preuve de talent dans la partie que chacun d'eux professe. Rien n'est curieux comme d'avoir travaillé ces ouvriers blanchisseurs, finisseurs, planteurs, repasseurs, fendeurs de roues, adoucisseurs, polisseurs, etc., etc. On admire en eux une adresse et une intelligence artistiques qui charment l'observateur compétent.

Les Audemars et les Lecoultrre.

MM. Audemars ne se bornent pas à faire faire des ébauches de montres de tous les genres, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes, simples ou à répétition, à secondes fixes, à cylindre, à ancre, à duplex, à détente, à ressort ou sur pivots ; on termine aussi dans leurs ateliers les roullants de toute espèce, et on en fait des montres fort estimées en France et en Angleterre. L'Exposition universelle contenait d'ailleurs un brillant échantillon des divers produits de la maison Audemars, et les juges du concours firent preuve de justice et de bon goût à l'égard de ces habiles fabricants, en leur décernant une première médaille.

M. LeCoultrre est un émule très distingué de M. Audemars ; il est surtout justement renommé pour la beauté de ses pignons, pour la fidélité de ses calibres de montres. Je pourrais citer encore un grand nombre d'ouvriers remarquables, habitant les villes, villages et hameaux de la Vallée, mais je m'arrête ; je craindrais qu'une plus longue nomenclature ne finit par fatiguer mes lecteurs.